

SORTIE 182 POUR TROIS-RIVIÈRES

Voyage au-delà de soi

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



Après avoir passé la majeure partie de sa vie à fréquenter les livres – à les enseigner, les recenser, collaborer à leur écriture, etc. –, on veut parfois laisser une trace plus intime dans cet univers de papier et de mots. C'est le cas de *Sortie 182 pour Trois-Rivières: récits de disparitions, catastrophes et mille merveilles* (de La Grenouillère, 2020), une quarantaine d'histoires autobiographiques que raconte Michel Lord.

Professeur émérite de littérature de l'Université de Toronto, il est un expert du roman gothique québécois (1837-1860), du discours fantastique et de la nouvelle littéraire. Outre ses engagements universitaires, il a longtemps signé une chronique dans *Lettres québécoises* et il est toujours membre de l'équipe éditoriale d'*XYZ, la revue de la nouvelle*.

Revenons à son livre dont les histoires nous apprennent à connaître cet homme à l'impressionnant parcours. On y découvre un être d'une grande spontanéité, capable de porter un regard critique sur la société où il a évolué autant que sur lui-même. Ces moments choisis, de l'enfance à l'âge adulte, font un tour d'horizon de la vie d'un babyboomer issu d'un milieu ouvrier qui gravit les marches d'un monde différent, à



la recherche d'un mieux-vivre et d'un mieux-être, grâce et pour la littérature.

L'auteur sait donner l'heure juste sur ses réussites ou ses échecs. Ce faisant, Michel Lord déboulonne, à sa façon, le mythe de l'intellectuel vivant sous une cloche de verre, ne s'intéressant pas aux contingences de la vie quotidienne ou aux questions de société. Ainsi, les premiers événements relatés illustrent l'époque où le jeune homme n'en finissait plus d'étouffer dans son milieu de vie, tant familial que social. Le collégien découvrait le vaste univers de la littérature et l'esprit de liberté qui s'en dégageait et qui l'inspirait.

Une question fondamentale surgit: comment vivre son

homosexualité avec sérénité, alors que, dans les années 1960-1970, elle est considérée comme un mal guérissable ou, pire, une tare irréparable? Pour contrer l'interdit, vaut mieux en user ou même en abuser. C'est un peu la bohème, le carpe diem, tout en étudiant à l'Université Laval et en travaillant dans la capitale nationale. Puis en 1974, il rencontre Donald, celui qui deviendra son conjoint.

Devenu professionnel de la recherche, il travaille auprès de professeurs réputés tels Jean Marcel, Maurice Lemire, Aurélien Boivin, etc. Il leur consacre, dans son ouvrage, plusieurs brefs portraits ainsi qu'à d'autres personnes qui ont marqué sa vie. Cela met en perspective sa personnalité et ses engagements à des moments précis de son parcours et l'importance, parfois déterminante, de certaines rencontres.

Un tel bilan serait incomplet s'il n'était pas question des siens. Sa famille correspondait au stéréotype des années 1950-1960 du milieu ouvrier ou celui des cols blancs. Mère à la maison, père au travail. Une mère protectrice nourrissant de grandes ambitions pour ce fils, le cours classique étant la voie royale pour se sortir de la misère socioculturelle ancestrale. Un père muet, mais néanmoins soucieux de son éducation. Les pages que l'auteur consacre à ses parents sont très touchantes.

Sortie 182 pour Trois-Rivières raconte sans ambages « les



LE MARCASSIN ENVOLÉ

(Pleine lune, 2020) par Typhaine Leclerc.

Quel drame que de perdre un enfant quelques jours après sa naissance! C'est ce que ce « récit raconte, du deuil à la nécessaire reconstruction de l'identité qu'exige un tel drame. Nous devenons témoins de la gamme et l'évolution des émotions vécues par l'autrice au cours des six années qui ont suivi le décès du petit Paul. Elle retrace, avec une écriture courageuse et franche, la traversée héroïque de cette épreuve. Sa capacité à renouer avec la vie émeut et éblouit. La qualité de son écriture et de ses réflexions donne à son récit une dimension universelle et fait réfléchir aux deux événements majeurs qui balisent l'existence humaine: la naissance et la mort. C'est aussi la parole d'une jeune mère qui mérite d'être écoutée en ce qu'elle expose une expérience de vie spécifique au fait d'être une femme, peu importe les époques.



CLOÏTRE

(de La Grenouillère, 2020) par Lucero Alanis.

L.-P. Hébert est un poète et éditeur qui fréquente les rencontres d'écrivains. Peut-être est-ce ainsi qu'il a découvert la poétesse mexicaine qu'il publie ici. Comment « mettre une étiquette sur ce livre qui fait appel à plusieurs caractéristiques de la narration telles que le monologue intérieur, la prose liée à l'intention de prendre la parole ou à l'acte de parler? La trame met en scène des personnages, des espaces, des lieux, des périodes, des anecdotes, une concaténation d'actions, une ambiance et une atmosphère, le tout ancré dans une apparence convaincante de réalité. Tout est dit par le biais d'une langue foisonnante qui dépasse celle que nous attribuons spontanément à l'histoire ou au roman. La musicalité, le ton et la tension du recueil, les mots qui fusent et tendent à la multiplication des significations se rapprochent autant du poème en prose que de la poésie.

disparitions, catastrophes et mille merveilles vécues», de la petite école Chapais du Cap-de-la-Madeleine à l'Université de Toronto, en passant par l'Université Laval et la ville de Québec. Je crois que la plus grande qualité de

l'écrivain est de savoir rebondir devant l'adversité. Tout n'est jamais tout beau ou tout laid, car il semble toujours voir le faisceau du possible jaillir de ses lectures, de ses engagements professionnels et, bien entendu, de sa vie amoureuse. La vie quoi!

DVD

Keanu Reeves et Russel Crowe dans des films décevants

PASCAL CLOUTIER



repandre le rôle qui l'avait fait connaître il y a plus de 30 ans. Le problème, c'est qu'il sortait à peine de l'adolescence lorsqu'il est devenu Ted Theodore Logan, en 1989.

Nous parlons moins d'Alex Winter, l'autre acteur de ce duo gagnant à l'époque, parce qu'il n'a pas connu le succès de Reeves par la suite. Cette réunion était souhaitée seulement par les admirateurs purs et durs du duo qui se transporte dans le temps à l'aide d'une cabine téléphonique.

Cette fois, Bill et Ted sont devenus parents. Ils ont chacun une fille qui leur ressemble vraiment beaucoup (Brigette Lundy-Paine et Samara Weaving) et ils sont mariés à des femmes extraordinaires (Jayma Mays et Erinn Hayes), de réelles princesses rencontrées durant une aventure précédente et qui acceptent l'amour fraternel que les deux bonshommes n'ont jamais cessé de se vouer.

Lentement mais sûrement, les deux éternels adolescents

comprennent qu'il serait peut-être temps de laisser de la place à la maturité chez chacun d'eux, mais on a besoin d'eux pour sauver l'humanité. C'est le personnage de Kristen Schaal qui annoncera aux « vieux jeunes hommes » qu'ils doivent modifier la trajectoire de la planète sans quoi ce sera la fin du monde.

Ils doivent réunir de grands musiciens à travers les âges pour composer la chanson qui va sauver le monde. Ils iront même jusqu'à recruter la mort pour tenir la basse dans le groupe improvisé. Disons que de revisiter le même scénario, les mêmes éléments, qui à l'époque étaient surprenants, ce n'est pas l'idée du siècle.

Enragé



Russel Crowe a toujours eu une réputation de colérique. Voilà qu'il incarne dans *Enragé*, le sixième film du réalisateur

allemand Derrick Borte, ce personnage qu'on croyait être le sien dans la vie privée. Le film de 90 minutes nous décrit un scénario plutôt mince.

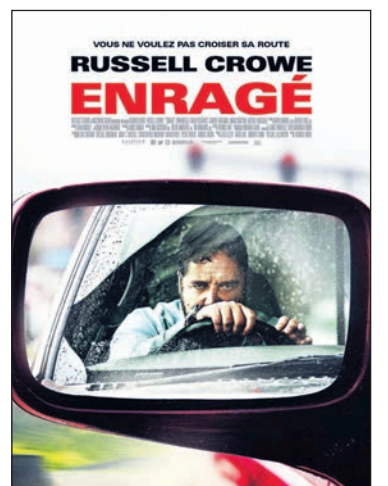
Un homme enragé s'en prend de manière tout à fait gratuite à l'entourage d'une femme (Caren Pistorius) qui n'a fait que klaxonner à un feu vert sur lequel il ne s'engageait pas. Une poursuite automobile, un chassé-croisé sur les réseaux sociaux, un carnage en bonne et due forme vont suivre. Le gars est enragé, mais il n'est pas faux de le traiter de fou furieux.

Parsemé de passages d'une violence gratuite inouïe, le film provoque certains malaises chez les spectateurs. Aucun mystère, aucune justification, le scénario est linéaire et nous savons tous comment ça se termine. La rage qu'exprime le personnage, incarné par Crowe, tente de souligner combien la population occidentale est rendue égoïste et violente.

Carl Ellsworth semble avoir un malin plaisir à exagérer la

folie meurtrière de son personnage principal. Plaisir à pousser la possibilité d'une rage au volant qui se transforme en folie pure qu'on ne peut raisonner d'aucune façon.

Russel Crowe s'engage dorénavant dans des projets plutôt simples. De plus, le rythme avec lequel il s'impliquait dans des productions d'envergure est révolu. Il semble qu'à l'avenir, nous devrions nous contenter de ce genre de films de série B. Dommage.



Bill & Ted: Face à la musique



C'était une catastrophe annoncée. Keanu Reeves allait